

sidérable. Tous font de la bière et du porter. La société A. Keith et Fils, dont M. Donald Keith est aujourd'hui le membre survivant, a vendu toute la production de sa brasserie l'an dernier, réalisant là-dessus environ \$51,880, et dit qu'elle aurait pu vendre davantage si elle avait plus fabriqué. Les facilités que possède cette maison pour la mise en bouteilles sont tout à fait modernes. Les autres brasseries font aussi de grandes affaires.

M. James Dempster et Cie, qui conduisaient à l'extrémité nord de la ville une entreprise manufacturière—une machine à raboter et une fabrique de châssis—jusqu'à ce qu'elles furent détruites par le feu le 29 mai 1882, sont maintenant dans un très commode établissement auquel est annexé un quai à bois, à l'extrémité sud d'Halifax, un peu au sud des usines du gaz. Les propriétaires perdirent tout dans l'incendie de 1882; mais, avec l'énergie qu'on rencontre souvent chez les hommes de leur condition, ils eurent une fabrique outillée et en opération dans très peu de temps. Ils font actuellement de bonnes affaires, et ont plus d'ouvrage en main qu'ils n'en peuvent expédier jusqu'à la fin de l'année. Leur outillage est moderne, et la force motrice est fournie par une machine de la force de 45 chevaux.

La raffinerie de sucre d'Halifax est établie à Woodside, du même côté du port que Dartmouth; elle a été fondée par des capitaux anglais, à l'instigation d'un enthousiaste anglais, savant en fait d'industrie sucrière; elle est contrôlée par le capital anglais, gérée par un anglais expert dans les sucres, mise en œuvre par des ouvriers anglais, et ses produits sont offerts à la consommation des anglais buveurs de thé et autres amateurs du sucre. Les constructions sont situées près de la rive du port, sur une portion des 80 acres de terre que possède la compagnie, et dont la moitié est clôturée. Le bâtiment principal est en brique, à sept étages; les bâtiments adjacents sont aussi en brique, et n'ont que 4 étages. Le magasin est à trois étages, et couvre une superficie de 300 x 250 pieds; on le dit le plus grand qu'il y ait en ce genre dans la Confédération. Sur les terrains de la compagnie s'élèvent une quinzaine de jolies résidences, pouvant loger 60 ouvriers. Les usines sont approvisionnées d'eau venant de la colline à l'ouest de la raffinerie, et aussi du lac de Maynard. La production annuelle de cette raffinerie est estimée à 600 tonneaux, et la valeur approximative en était de \$3,600,000 lors de ma visite. L'établissement s'est ouvert le 1er septembre dernier.

L'établissement de E. L. Fenerty n'est pas en opération maintenant, mais le sera bientôt. C'était autrefois et ce fut jusqu'en mars dernier une fabrique de patins; mais cette industrie a donné place à la fabrication des pelles et des essieux. M. Fenerty espérait que cet hiver, certainement avant la fin de l'année, il serait en état de fabriquer des pelles de première classe et des essieux de voitures des meilleures façons. Sa manufacture, qui, soit dit en passant, est située à l'entrée du lac Chocolat, à un mille environ d'Hosterman, et qu'un étranger ne pourrait trouver aisément, est d'assez grande dimension, possède le privilège d'un bon pouvoir d'eau et peut employer 25 ouvriers.

La corderie de Dartmouth est une des industries les plus considérables établies sous le système de sociétés par actions, qu'il y ait dans la capitale de la Nouvelle-Ecosse ou ses environs. Le gérant en est Wm. Stairs, éc., député d'Halifax, qui est familier avec tous les détails de cette industrie. La compagnie s'occupe de la fabrication des cordages, de l'étope et de la ficelle. C'est le plus grand établissement de ce genre dans les provinces maritimes; les principaux bâtiments et une grande partie de l'atelier proprement dit sont en brique. La construction des bâtiments fut commencée en 1868, et fut achevée à temps pour la mise en œuvre en janvier 1869. Le capital payé de la compagnie est de \$350,000, et la production s'est élevée à \$305,000 l'an dernier. En 1878, elle ne fut que de \$123,000; ce qui, comparé aux chiffres précédents, accuse une très grande augmentation pour le temps actuel. Depuis 1878, la production annuelle a constamment augmenté. L'année dernière, il y a eu une augmentation de 70 pour 100 dans la fabrication des cordages, et d'environ 40 pour 100 dans celle de l'étope. La fabrication de la ficelle est une nouvelle branche d'industrie, et promet de prendre de grandes proportions. Le gérant dit que ses prix ne sont pas plus élevés cette année qu'autrefois, mais que le coût de la matière